

3. LA GRÈVE GÉNÉRALE INTERNATIONALE.

Le mot d'ordre de grève générale internationale est écarté par nos camarades parce qu'il ne serait pas suivi en Allemagne... C'est là un argument souvent développé par Jules Guesde; il s'appuie sur le risque que les pays les plus socialistes courraient d'être livrés aux pays les plus arriérés...

Nous repoussons cette explication et cet argument : le prolétariat international est aujourd'hui une réalité beaucoup plus vivante que les apparences capitalistes ne le laissent penser : qu'on le veuille ou non, c'est vers la grève générale internationale qu'il faut diriger l'opinion universelle. Cette menace suspendue sur les calculs des chancelleries, cette action directe, même partiellement réussie, contre les pirateries impérialistes peuvent avoir des répercussions considérables. Les peuples comme celui d'Allemagne ne sont entraînés à la guerre que parce qu'on les persuade qu'ils sont attaqués et qu'ils doivent se défendre ou bien, comme celui d'Italie, ils ne se laissent intoxiquer que par un effort inouï de propagande qui laisse croire à une consentement universel en faveur des pires brigandages. Qu'une véritable Internationale, même sans base sérieuse en Allemagne ou en Italie déclare au monde qu'à toute menace de guerre, elle répondra par le déclenchement de la grève générale insurrectionnelle, dans tous les pays capitalistes, et déjà le rapport de forces sera modifié entre les deux camps...

« — Oui, mais hélas! cette Internationale n'existe pas! », dira-t-on.

« — Si elle n'existe pas, qu'attendez-vous, camarades, qui avez une responsabilité dans le mouvement ouvrier, pour la créer

vraiment? Les matériaux existent dans la II^e et la III^e... et en dehors des deux. *Mais on ne créera l'instrument véritable de la lutte contre la guerre, inséparable de la lutte contre le régime capitaliste qu'en se plaçant résolument et exclusivement sur le terrain même de l'action prolétarienne.* Et comment trouver un objectif plus prestigieux, pour l'Internationale que celui-ci : « *Nous voulons préparer l'instrument d'action directe capable de déclencher la grève générale internationale pour empêcher la guerre?* ».

Nous trouvons d'ailleurs une excellente confirmation de notre thèse sous la plume de nos camarades : « *Plus vite le socialisme renversera les classes capitalistes dans les pays en guerre avec l'Allemagne, plus vite il y prendra le pouvoir* ».

Cette affirmation n'est-elle pas encore plus vraie dans la période actuelle, chargée de bouleversements sociaux et internationaux? Ce n'est pas seulement au cas où la révolution éclaterait en Allemagne qu'il faudrait conquérir le pouvoir chez nous. Ce n'est pas seulement, dans nos pays *en guerre avec l'Allemagne*, que nous devons faire la révolution pour la hâter en Allemagne. C'est MAINTENANT, avant même que les impérialismes exaspérés n'aient entamé une lutte effroyable. C'est maintenant que, chez nous, nous portons sur nos épaules les tâches les plus lourdes mais aussi les plus décisives pour la révolution mondiale et la paix entre les peuples.

4. LE SANG VERSÉ...

Nous recueillons, sous la plume de nos camarades, une autre affirmation précieuse, relative aux pays neutres, dans les-